



Texte 7

La liberté, en effet, ne saurait être un luxe, un couronnement pour l'action de l'homme ; elle est tout entière dans l'action qu'elle inspire, engagée dans une histoire à rebondissements multiples. La vouloir rassemblée à un moment quelconque, c'est vouloir identiquement la fin de l'histoire mais aussi la fin de cette même liberté. Il n'y a pas de liberté qu'on puisse gagner définitivement, et la vraie liberté, selon nous, n'est pas à escompter à un terminus quelconque, la vraie liberté s'éprouve et se prouve dans l'action libératrice, concrète. Et l'on passe d'une action libératrice à une autre action libératrice, indéfiniment, sans qu'on puisse prétendre, à aucun moment, avoir résolu toutes les aliénations ni satisfait à toutes nos aspirations qui sont toujours des incitations à créer, toutes les insatisfactions provenant des besoins et idéaux non comblés. En un sens donc, Spinoza a raison de présenter la liberté comme une conquête ; mais, parce que l'histoire et le devoir sont évacués de son système, cette conquête est chez lui entièrement assumée par la raison, intellectuellement, sans le moindre impact direct sur l'empirie ; ayant posé que l'ordre et la connexion des idées correspondent à l'ordre et à la connexion des choses, il en déduit aisément qu'il n'est pas nécessaire d'agir sur les choses pour se les soumettre car il suffit de bien ordonner les idées pour parvenir au même résultat. Ce que nous estimons insuffisant pour notre part.

NJOH MOUELLE

Texte 8

Apprendre à se connaître est très difficile (...) et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir !) : mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et (...) qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à soi-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même.

ARISTOTE